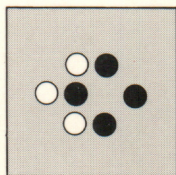


Jean-Yves Cendrey

Les morts vont vite

roman



P.O.L

Extrait de la publication

Les morts vont vite

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Principes du cochon, *roman*, 1988.

Atlas menteur, *roman*, 1989.

Jean-Yves Cendrey

Les morts vont vite

Roman

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1991
ISBN : 2-86744-237-0

Pour Marie NDiaye

Si je te vois, moi, Gros-bec, mettre le pied près de ces légumes, je te déshabillerai voleur, dans la plate-bande même, et... Et le voleur s'enfuit. Et le voleur s'éclipse, menu, ailé, par la brèche aux voleurs, celle qu'un kaki ouvrit dans le rempart de tuf, et que Gros-bec néglige de combler. Par amour des enfants. Par négligence aussi. Il y a si longtemps. Et de nouveau il songe, et déjà il a oublié, qu'il se devrait de la condamner, cette brèche qui invite les voleurs à voler. Il soupire. Il sourit. Celui-ci reviendra, comme les autres, ces deux-là qu'il surprit au figuier, voletant de branche en branche, pressant les fruits de leurs lèvres friandes, crachant dans une grimace rieuse les bouchées trop amères, cueillant pour jouer. Il avait lancé son filet et capturé le plus joli. Je t'avais prévenu, pour me voler une figue il faut m'en donner une de ton jardin. Gros-bec prévient toujours, au moins une fois, laisse une chance. C'est excitant. C'est très moral. Comme de ne pas tirer le lièvre au gîte, la seule trace de conscience qu'il gardait de son père. Faucher la bête en pleine course. Roulé-boulé le flanc percé. Mort élastique d'un as d'allégresse sur un tapis de trèfle rouge.

Les voleurs peuvent aimer voler. Gros-bec a suffisamment volé dans sa jeunesse pour le savoir, qui à la fin volait beaucoup par habitude, mais avec un plaisir renouvelé. Et c'est ainsi qu'on se fait prendre. Par une belle fin d'après-midi. Rue des Trois-Carreaux. Entre celles du Sort et des Innocents. Chez Mirangron. Hop! comme à la chasse aux sauterelles. L'art est dans le poignet. Son poing déjà se fermait sur sa proie. La

buraliste, malheureusement, avait un œil dans le chignon. Elle a crié au loup, l'a piégé au poignet, a fait tout un tabac. Elle y tenait féroce à son caramel. Une foutue cérémonie, sous l'œil blâmeur des buveurs, dans la purée des opinions. Quand enfin il accepta d'ouvrir la main pour prouver son innocence, il en tomba une sucette *Pierrot Gourmand*, qui disparut entre deux exemplaires du *Journal du Centre*. Accablant, ridicule, surtout pour lui qui à l'époque volait gros, fournissait les biffins, les mécanos, les rades, en bijoux et pendules, en chouettes limousines, en gnôle par caisses entières. L'incident le mortifia. On le vit ployer la nuque, l'échine, le genou, et pour la première fois prendre un emploi. Il ne l'a plus quitté. Avec l'âge d'ailleurs c'est très souvent le cas, on passe du côté de ceux qui surprennent les voleurs.

Gros-bec est confiant : Mon petit gars reparaitra. Et il se saisira de lui, l'emportera dans sa loge, peut-être lui racontera l'histoire de l'Héritage. L'Héritage c'est ici. L'Héritage c'est ça, une propriété livrée à l'abandon, aux piafs, et aux fantômes. L'Héritage était devenu trop orgueilleux. A s'en rompre la taille, les statues se miraient dans les claires fontaines ou le disque des vasques. Le palais gonflait ses colonnes de cipolin, vaniteux biscotos, et roulait ses antiques comme des mécaniques. Les pins hautains ouvraient si grand leurs parasols qu'ils semblaient vouloir faire de l'ombre à la cité entière. Les légumes et les fruits pouaient de satisfaction, se glorifiant de faire subsister les hommes, de subjuguier et les yeux et le goût. Les fleurs, un peu beaucoup passionnément imbues d'elles-mêmes à la folie, méprisaient tout ce qui les entourait, jusqu'à la terre qui les portait, ne tolérant que la louange, arrogantes, chichiteuses, prenant des poses de théâtrales. Alors on a puni l'Héritage. Les statues ont été décapitées. Le palais, jadis si altier, montre un pinacle dégarni, un fronton ridé, des croisées crevées, une pierre gercée, pigmentée de lichens, et cache sous un collier de ronce son perron affaissé, ses soubassements lépreux. Accablés par les insectes et les maladies, les pins ne semblent plus que de pauvres parapluies, dépenaillés, branlants, miteux. Plus un légume, plus un fruit, n'est cueilli. Aucune mauvaise herbe n'est arrachée. Aucun arbre n'est taillé. Tout doit naître, vivre ou survivre, puis pourrir, simplement. Les fleurs ont été plus difficiles à mater, leur mignardise

/

leur avait si bien tourné l'esprit que même privées de regards contemplateurs elles continuèrent longtemps à se pavaner. Toujours est-il qu'investies par les orties, tel jour assoiffées et tel autre couchées dans la boue, à quoi s'est ajoutée la parfaite indifférence de Gros-bec, elles végètent aujourd'hui et font pâle figure. Veilleur de jour, veilleur de nuit, Gros-bec est le géolier de l'Héritage, de l'Héritage séquestré dans sa propre enceinte. Comme son prédécesseur, il a pour tâche de s'assurer de l'application de la sanction, que rien ne serve plus à rien ni personne. Si n'était la brèche, il remplirait exemplairement sa fonction, la décadence se faisant toute seule. Mais la discrétion, pour ne pas dire la défection de l'autorité qui la lui a confiée, la routine, l'isolement, des crises de vacuité mentale, ont mis à mal sa conscience professionnelle, miné son tempérament, et peut-être ébréché sa cafetière. Il boit sec. Il va nu, ne portant qu'un tronçon de bambou dans lequel est emmanché le ça, les parties restant à l'air. Et puis il se livre à de mystérieux transports, sa brouette recouverte d'un imperméable loqueteux. Heureusement il y a la Nounou, ses histoires à dormir debout, celles à se rouler par terre, ses tableaux d'ordinaire.

Aussitôt qu'apparaît sous ses frisons blanchis la Nounou aux joues roses, la parole croustille et l'humeur se fait belle. Noix de veau, artichauts, vin de palme et noisettes, tu vas te régaler loupicot. Nous trotterons aujourd'hui, j'ai dans les jambes de quoi te faner les mollets et des fourmis à en revendre. Mais prête-moi le bras, le cœur n'est plus si bon, et poussons doucement jusqu'à la gloriette.

Depuis la mort du Crépin, son pêcheur de mari, elle ne porte que du saumon, un tablier saumon que crèvent les baleines de sa gaine en tricot. Faux. Du temps du Crépin, non, la Nounou n'était guère coquette. Tablier, oui, et pantoufles aussi, dedans comme dehors, autant de taches de graisse que de boutons manquants, les cheveux sans façon et trois poils au menton. Faux. Tablier, oui, mais d'éclatant vichy, et uniquement pour la maison. Fraîche comme un gardon baignant dans du sent-bon, tirée à quatre épingles, le visage lisse, la gorge ronde, la croupe fière, on l'aurait croquée la Nounou. Peut-être. En tous cas, depuis la noyade du Crépin, elle ne porte que

du saumon, c'est certain, et deux cuillers à brochet dansent à ses oreilles. Peut-être. Si sa gorge est cassée, son ventre la soutient. Si sa croupe n'est plus qu'une bosse indécise, elle la roule, elle la roule. Probablement. La Nounou serait ravissante, propre sur elle, un vieux sou neuf. On n'aurait de plus grand plaisir charnel que de plonger le nez dans ses volumes amollis. Probablement. Probablement seulement. Car comment voyons-nous les gens que nous ne voulons pas voir vieillir ? La Nounou est la Nounou, mais ce qu'est la Nounou est difficile à dire quand on souhaite croire qu'elle n'a pas changé alors que l'on se souvient mal de ce qu'elle a été et que notre regard présent s'avère incapable de l'embrasser. Si le doute est fécond il nous a engrossés jusqu'aux yeux. La Nounou serait une planche à pain et ne porterait que du noir. Tout conventionnel qu'il soit pour une veuve, il ne la tuerait pas. La Nounou est un personnage, comme nous disons, haut en couleur. Et il importe peu, même s'il est courant que les personnages hauts en couleur payent de mine, qu'on la sache en haillons ou sur son trente et un. Le vêtement certes est un langage, un langage passionnant, mais la Nounou bavarde assez pour s'en passer. La Nounou, appuyée sur Gros-bec et cheminant vers la gloriette, irait donc nue. C'est très improbable. Avec des si on mettrait Paris en bouteille et on finit par mettre la Nounou en boîte. Heureusement elle n'est guère ombrageuse. Ses colères sont rares, et sa jovialité alors ne tarde jamais à reprendre le dessus. Un joyeux naturel. Il s'était déboutonné et me l'avait postée sous le nez. Au village on l'appelait Perrin Boute-avant. Perrin Boute-avant comme tu en as une longue, j'ai dit. C'est pour mieux te faire mal mon enfant, il a répondu. Pareille berdouillette était pour femme faite, qui s'il me l'avait mise m'aurait laissée avec les paillasses froissées, la fouaille recoquillée, le coquineau ridé, les écrailoux pendants, le vilonion pelé, les billettes abattues, les filochins démis, le tortillet retourné, le pousse-lard écorché, l'entretrelys fendu, le guigneux élargi, la gros-grive affranchie, et je n'aurais plus eu que mes yeux pour pleurer face aux questions de Père et Mère sur la raison des cris me déchirant le ventre, les cris de mon gamin percé d'aiguilles à tricoter. Je me suis laissé papouiller les avantages, rien de plus. Je les avais encore si criquets qu'on ne pouvait voir à mal. Perrin Boute-avant a été

très content et moi avec. C'est mon Crépin qui m'a ouverte, entre un abreuvoir et la sacristie, la veille de nos noces, pour faire la nique au village et bien attraper le curé.

Gros-bec de son bras tendu, fend la sombre mêlée des lauriers qui brandissent leurs scions, leurs lames chatoyantes, chasse du pied les pignes, les débris de statues, que la Nounou ne vienne à culbuter. Elle peine. Se traîne. Croix et boulet. Soudain chantonne :

*Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers la la la..
C'est une autre chanson.*

Un deuil léger empreint ses traits, la gloriète ayant toujours été de l'Héritage son côté préféré. Qu'est-ce que Gros-bec ne ferait pas pour la Nounou, il se promet de défricher l'allée. Mais qu'est-ce que Gros-bec pourrait cacher à la Nounou, elle a deviné sa pensée. C'est défendu Bébec, tu le sais comme moi. Tu as une bonne place, alors ne va pas te mettre dans les ennuis pour un caprice de décrépète. Un torse gît. Ils boivent l'obstacle. Et ils y sont. La Nounou s'enthousiasme. Vois le komadori faire des gorges chaudes. Vois le mimizuku passer du rire aux larmes. Vois la yamagara sur le mont de Vénus. Et vois le chat, indifférent, qui se lèche l'échalote. Mais elle tombe en miettes la gloriète. Ses fresques se flétrissent, son arc s'avachit, les ruissellements l'affouillent. La Nounou se désespère. Vois, l'énaga n'est plus. Là, le kitsutsuki, il n'en reste que l'ombre. Vois, mon niwatori réduit à une crête. Regarde, l'hermine s'escamote sous les mousses. C'était une si charmante idée de peindre une volière avec ces amateurs de plume, chat, fouine, renard, hermine, et des lézards, des hérissons, des limaçons, et des barreaux si espacés qu'oiseaux rares ou communs semblent en liberté. Là-dessus elle s'esclaffe. C'est encore notre idiot de dindon, raidi sur ses ergots, les raisins triomphants, qui se ruine le moins. Se ruine même pas un brin, comme si le rapin l'avait pondu d'hier. Gamine je ne brillais pas devant ce genre de citoyens, ces faiseurs de glouglous qui ne comprennent que le sabot. A la maison nous en avons un gros, plaisant comme un cauchemar. Un jour la Marie-Louise a voulu nous l'acheter pour le brocher aux accordailles de son Eric avec la Patricia. Je

me suis dit Ça y est ! il y passe le bandit ! Mais la mère l'a refusé, vu qu'il chaussait gaillardement les dindes. Chacun se tient à son profit. Nous n'étions pas d'un pays gras. Sur ces entrefaites, le Père a proposé le lièvre qu'il venait de coucher. Cette affaire-là a vu bonne fin, le monde a pu se régaler. Sauf la Patricia. Tout ce qui était lapin lui sortait par les yeux. Et l'Eric qui adorait la tête. Chacun les a taquinés son content. Nous savions être heureux, d'un mot, d'un râble, et d'un godet. Allons, je dois m'en retourner, mon repassage ne va pas se faire tout seul.

La Nounou s'est sauvée. Déjà Gros-bec s'empoisonne. Bâiller et barguigner, trimballer sa navrance. Ce n'est pas que Gros-bec ne fait rien, jamais rien, l'embêtant c'est qu'il n'a rien à faire. S'occuper. Se distraire. Vaquer à sa petite affaire. Œuvrer par désœuvrement. Trafiquer. Brouetter. Bricoler. Malheureusement, cela ne peut même pas s'appeler passe-temps, car le temps, qui est de l'argent, éccœuré par l'improductivité de l'Héritage, n'y passe plus qu'à l'occasion. Traîner les pieds. Pousser des plaintes. Brasser du vent. S'épuiser pour s'épuiser. S'accoter au lavoir. Oh ! songer. A désérer ? L'idée l'amuse. J'y suis, j'y reste. Il n'en reste qu'un et je suis celui-là, si j'y suis, là. Chinoisier. Tripotailler les mots. Bien sûr qu'il est là, même si à l'évidence il est aussi un peu ailleurs, dans les nuages, un peu parti, alcool ou grain de folie, des crises d'amphigouri avec fièvre et boutons, sentiment d'étouffement. L'Héritage ! L'Héritage l'Héritage l'Héritage ! Un chaudron infernal dont je touche le fond. Marmitons des entrailles faites-moi le feu plus doux ! Et un sort moins contraire ! Kirikiki ! Le ridicule du cri, de celui qui est pris d'un vertige d'ici-bas, d'une épouvante sans nom mais aux définitions cousues de fil blanc, depuis le linge sale en famille jusqu'à l'ourlet du linceul. A chaque berceau sa mauvaise fée, à chaque enfance son écraseuse d'ongles. J'emprunte aux jeux dorénavant. J'emprunte aux jeux dorénavant depuis toujours. On passe sa vie sur le billard d'une santé qui houle, le sentiment est bataille navale et renflouement, la mort une pieuvre s'essayant aux osselets — vaseuses martingales qui font la ruine de mon parler. J'ai une mémoire qui flanche ♪♪ des cahiers

au feu et des profs au milieu ♪ • comment ne pas perdre la tête ♪ . La gravité n'est plus à ma portée que sur l'air des lampions. Méditations la carmagnole. Une danse sur un trou. Mon parler ! Mon pauvre parler pour ne rien dire. Et encore, seulement quand je viens à m'apostropher, ou papote avec la Nounou. Lorsque je vivais au milieu de vous, les heureux mortels, jamais nous ne nous comprenions longtemps. Vous teniez à nouer des conversations où infailliblement le liant faisait défaut. Cet épuisement qui désarticulait nos propos, les vôtres à mes yeux, les miens par tout le corps. Où vouliez-vous en venir, je m'y serais entraîné. En ce temps-là j'ai même aimé. Mon amour ! Mon amour ! Comme un lourd calembour. Mon amourir de rire. Nous déchirer, lâcher pied, et puis rompre, pour nous être trompés, l'autre sur l'un, l'un avec d'autres. Ses complaisances, nos silences, mes souris. Mon mol entrain allant son lent, fol folâtrant, j'échappais à toutes fins inutiles des équivoques marquées au coin du non-sens. Qui soudain déferlèrent. Giflèrent le su, le convenu, le par trop entendu. Méthodiquement impulsives. Cette vitalité qui emballait le discours. Dans combien de vos siècles m'auriez-vous rattrapé ? Une logique enthousiaste mariait mes envolées. Lévitait les pieds sur terre. Des avalanches me séparaient de vous, les morts vivants. Mon art était d'improviste mûrement réfléchi, de spontanéité pesée à la virgule près. J'étais pour vous trop sérieusement léger, trop enclin à la rêverie raisonnante, trop volubile. Alors l'un des vôtres m'a pris, pour le vol d'une bouteille de cassis. Vous m'avez fait la leçon, expédié sur les roses, où je gis, et m'imbibe.

Il lève le coude, les yeux au ciel. Et glou et glou.

La frondaison des pins agonisants est rapiécée d'un gris français. Le vent glisse sur un feuilleté de nuages d'où s'écoule une lumière lavée. Ramures fortes, terribles troncs, pour de maigres toupets d'aiguilles, des baisoirs à pigeons. Une boule de coquillart, sur son piédouche en terre cuite, trône au faite d'un pylone qui en a vu passer, des vinaigrettes, des tapisnières, des landaulets, des corbillards, des torpédos, des prolonges d'artillerie, des tractions aux feux bleus, des paniers à salade. De son jumeau abattu, peut-être par le vélocipède qui partage son grabat d'épines — plaisante hypothèse —, ne subsiste qu'un bouteroue, ancien souffre-douleur

des moyeux et cabots. Une maçonnerie de brique, dont la crête est agrémentée de tessons de bouteilles, condamne ce qui fut le portail dit de Loire. Quand la bougeotte le sortait de ses gonds, Gros-bec appuyait l'échelle, jetait une couverture pliée en quatre sur les tessons, et guettait la micheline de Saincaize. Dès lors qu'elle avait avalé son viaduc de lianes métalliques, Gros-bec se sentait requinqué. L'image de ces hommes franchissant le fleuve une valise sur la tête étanchait à merveille sa soif d'exotisme. Et puis cette soif s'est tarie, comme la curiosité, l'impatience, la vigilance. Désormais il se satisfait de perspectives mortes et de rabâcheries.

Voici les périls qui s'accumulent. Son sang charrie du verre pilé, du vin de palme et des esprits, des renvois épaissis. Étendu de son long sur la pierre du lavoir, il lessive le ciel à grands coups d'oraisons. *Per Evangelica dicta fugias tempestas ista*, celle-ci qui écarte les menaces de grêle.

Canard marine sur ardoise d'outremer vermiculée safran. A la faveur de la nuit la fraîcheur l'a surpris, toujours étendu à plat corps sur la pierre du lavoir. A plat corps face, les canons de son nez d'Apache guettant une apparition du Grand Chariot. A plat corps pile c'est le poilu qui tombe la bouche en sang dans la crotte d'Occident, que la balle soit venue de l'arrière ou l'avant. C'est le mousse culbuté d'artimon broutant d'un œil vague une surface sans fond. A plat corps face c'est l'accouchée qui n'en a pas fini avec ce placenta dont le bon docteur Faust tire la crème antirides qui a fait sa fortune. C'est feu sa majesté la reine après une longue maladie, lavée, étripée, pomponnée, ayant l'air sans l'avoir de s'appliquer à garder les mains jointes, comme si elle y emprisonnait une des mouches qui la mangent et ne voulait risquer de la laisser filer. Je suis une éternelle jeunesse sur son lit de douleur. Je suis de la chair couronnée aux mains de prêtres nécrophages, enfants, poètes, et courtisans. Théotikos cinnomque libus, mon oraison contre les loups. Je suis la parturiente ramassée en putain au profond de la crèche, les ortels dans la bouche et les poings dans le bois. Je suis la nef des vanités sur un ruisseau d'asticots, diaboliques bestiaux me démangeant le fond. La peste soit de la varice qui m'enflamme l'anneau ! Moka maket Dieu m'a fait de par Jésus je n'en ai plus, psalmodie le malheureux Gros-bec en se tortillant sur sa pierre. A en croire Léon III cette oraison est infail-

ble, si, comme l'a fait Gros-bec, on la prononce en s'épanchant par trois fois les hémorroïdes avec le doigt du milieu. Bien avant de se poser sur le trône pontifical, le 26 décembre 795, ce Léon III, qui n'était alors que Mgr de Potenza, en fut affligé d'une si curieuse manière qu'elle mérite d'être rapportée.

Quand on transporta les reliques de sainte Philomène à Mugnano, la précieuse caisse fut déposée avec soin dans une voiture. Mgr de Potenza, chargé de l'escorter, s'assit dessus. Il sentit à l'instant une vive douleur quelque part. Il se leva, inquiet, la douleur s'estompa. Il se rassit sur la caisse, la douleur revint, plus aiguë. Il se releva, la douleur diminua, mais persista. Le fait se renouvela une troisième fois. Mgr de Potenza se résolut à prendre place près du charretier, et la douleur, enfin, cessa de croître. Choquée de ce qu'on l'avait traitée comme un vulgaire siège, la sainte s'était vengée en accablant l'impudent d'un mal dont on ne guérit jamais tout à fait, sinon peut-être par miracle.

Bon Dieu de bon Dieu de pape à tartes ! L'oraison à Léon c'est bidon ! Du pipeau d'abuseur public ! Moka Jésus je l'ai dans le baba ! Du flanc encore une fois ! Sornette de vieux serpent ! Vaut pas tripette ! Du boniment ! Charlatanerie ! Et moi je cuis !

Il l'a mauvaise Gros-bec. Il blasphème tout son soûl. Puis se tourne sur le flanc, afin de se fourbir plus commodément l'objet, vite pulpeux comme une pelote d'épingles. Qui se le frotte se pique au jeu. D'une irritation feu on se fait un malin plaisir, s'autorisant par intermittence un ongle de pénétration. Morceau de sucre dans un café mousseux. Flairer le doigt. Bien se connaître. Et s'apprécier. L'objet rend l'âme. Le bonheur flanche. Mais Gros-bec, l'obstiné, se polissonne toujours la raie des choses avec une rare ardeur, ce qui imprime à son bambou un branle joyeux. Fouchtra ! Morgué ! Dieu m'a refait ! Par le Jésus, on m'aura plus ! Tip tap, le bambou bat contre la pierre. Toup toup, un son plus plein, le ça ayant forci. Ho ! s'enfanter une partenaire bien découpée. Le lavoir serait bénitier. Elle y coulerait des brasses opulentes. En sortirait comme la vérité du puits, les cachotteries enfouies sous une matière brillante. Se sécherait au vent vif de la danse, énorme petit rat multipliant les entrechats. Puis sauterait sur la pierre. S'y recevrait accroupie, trouée, fendue, et recueillie ainsi qu'au

petit coin. Bloquerait le bambou. Délivrerait le ça. Et présenterait l'avec.

Gros-bec jette les yeux sur l'eau. Rien d'une boule de cristal. Un cube de naphte, feuilles et insectes corrompus, du marigot. Gros-bec y serre son vin de palme, boisson rebelle, fragile entre toutes, qui tourne à l'aigre en rien de temps. Et puis l'arbre livrant son suc par la tête, il faut chaque matin jouer les écureuils. C'est bien sûr la Nounou, en dépit de ses vertiges et de ses rhumatismes, qui pratique l'exercice. Elle ne lui a jamais refusé la moindre chose, à commencer par ce nectar qu'est le lait des nourrices nivernaises, dont la réputation a été telle que des milliers de femmes montèrent faire leur beurre à Paris. Même quand il a eu passé quinze ans, elle lui cédait encore le sein s'il avait un chagrin. Le sein était à sec, mais il remuait de tendres souvenirs. Très tôt, comme à tout un chacun, il lui était apparu que les cercles des tétins ressemblaient furieusement à des sous en chocolat. Il en était friand. Mais pour s'en offrir, il fallait des sous. Et petit à petit la Nounou eut moins à ouvrir son corsage que sa bourse. Avec l'âge, il perdit le goût des sous en chocolat, pas celui de l'argent. Chaque fois qu'il visitait la Nounou, il se trouvait justement en manquer. Question d'en donner sa Mamie ne rechignait pas trop, mais la Nounou, un cœur en or, et sur la main. Il l'imagine, cramponnée au tronc d'un des palmiers plantés pour lui dans son jardin, loin en Mouësse, rue Compagnon, où la rumeur des abattoirs crève les carreaux de l'Hirondelle, sa maisonnette en pierre morvandote comme la rêvait Crépin. Il l'imagine, là-haut, si haut, en train de se contorsionner pour gâter son Bébec. Zip patatras ! Que la Nounou se casse la margoulette, c'est la hantise de Gros-bec. Il boit, dans l'espoir d'oublier qu'elle risque sa vie pour lui fournir l'alcool qu'il affectionne. Et il est vrai que lorsqu'il a beaucoup bu, il tremble moins à son sujet.

Il plonge un bras dans la panade, en explore le fond tapissé d'une moelle fuyante. Des grappes d'œufs translucides viennent crever la surface où feuilles et insectes ont ouvert une ronde. Il tire un kil de palme. Plante les dents. Bande les mâchoires. Plop ! Crache le bouchon. Crache de la vase. Essuie le goulot du menton. Vide le litron. Pas des œufs mais du sperme, voilà ce que j'en dis ! Du sperme de verrat ! Une farine



ISBN : 2-86744-237-0
F 1 0237-9-91

146 F